Nº 12 — 10 mai 1941. Le nº 50 ctmes

LIBERTÉ !

Travailleurs socialistes, les chefs de l'ex-P.O.B. ont lâchement renié la manifestation du 1er mai. Seul le Parti Communiste a appelé les ouvriers à déserter les usines et les charbonnages, à arborer les couleurs rouges, à clamer les mots d'ordre de lutte. Rejoignez les rangs du Parti Communiste, seul fidèle aux traditions révolutionnaires des travailleurs !

Un 1er Mai de lutte et d'espoir !

30 mille mineurs et métallurgistes ont déserté les puits et les usines

80 % de grévistes dans les carrières, les bâtiments et les industries diverses

Malgré l'occupant et la police de Bologne, instaurant l'état de siège :

Plusieurs milliers de Manifestants à Liége

Dans la sombre période que traverse notre pays, en pleine guerre impérialiste, le Premier Mai a été l'affirmation éclatante de la volonté de lutte des travailleurs, et de la force invincible des masses ouvrières groupant autour d'elles tous ceux qui veulent que cela change, qui veulent mettre fin à un régime de meurtre et de barbarie. Dans le sinistre cortège de la misère et des souffrances, cette journée est apparue comme un grand rayon d'espoir et de confiance : espoir dans l'avenir meilleur, confiance dans les forces de paix.

C'est sous le signe de l'Unité que s'est déroulée cette journée du 1er Mai 1941 : de l'Unité de combat contre les oppresseurs capitalistes, pour la Paix, pour le Socialisme.

Déjà, depuis de nombreux mois, les travailleurs avaient resserré aux cours de multiples grèves, les liens qui les unissaient.

Face aux mêmes difficultés, aux mêmes conditions de travail et de salaire, ils étaient passés à l'action, accentuant chaque jour la pression ouvrière, obtenant chaque jour de nouveaux résultats, de nouvelles victoires.

Face à l'ennemi commun, le Fascisme, ils s'étaient retrouvés unis dans la rue, clamant leur haine aux valets rexistes de l'occupant, les chassant de Liége le 5 Janvier, les empêchant de parader à Grivegnée et à Montegnée le 30 Mars dernier.

CAMARADES,

Quand tu as lu ce journal, passe-le à ton compagnon de travail. Il faut que tous les ouvriers sachent que « Liberté ! » les aide à lutter contre leurs exploiteurs.

Grève générale au Pays de Liége !

Le Premier Mai a été une manifestation nouvelle et plus puissante que jamais du rassemblement unitaire des masses ouvrières du bassin de Liége s'apprêtant à asséner des coups plus rudes encore à leurs ennemis capitalistes, groupant leurs forces pour de nouveaux combats.

De Wandre à Flémalle, de Vaux-sous-Chèvremont à Grâce-Berleur, des carrières de l'Ourthe et Amblève aux Charbonnages du Plateau de Herve, la grève a réuni des dizaines de milliers de travailleurs dans un même mouvement, dans un Front de lutte.

Malgré l'occupation étrangère, malgré ses menaces et ses méthodes de répression contre les mouvements ouvriers, les travailleurs n'ont pas reculé.

Cela n'a pas été la « fête du travail » mais bien la bataille de ceux qui travaillent. Et les métallurgistes de Cockerill et des C.E.B. qui ont voté **le « poing levé »** la grève pour le 1er Mai, et les mineurs de Flémalle et de Montegnée qui se sont réunis pour donner au 1er Mai sa véritable signification, et les F.N. à Herstal qui, par leur action, ont obligés la direction allemande, à faire du 1er Mai un jour de chômage, tous ceux-là savaient sous quel signe ils plaçaient une journée non pas de repos mais d'actions des travailleurs, quels que soient les drapeaux qui flottent sur le bâtiments officiels fussent-ils même à croix-gammée !

Il faut remonter aux Premiers Mai de 1920-21, au moment de la lutte pour les Trois-Huit, ou à ceux des années de la bataille pour le Suffrage Universel, pour retrouver ce caractère de démonstrations de lutte active (et non pas de «cortèges traditionnels»)

Une préparation enthousiaste !

Depuis bien des années cette manifestation ouvrière n'avait été préparée avec un tel dynamisme, dans un si bel enthousiasme. Sur tous les murs de notre ville et de nos communes ouvrières s'inscrivaient à la chaux des mots d'ordres appelant à la lutte, à la manifestation, à la grève : « 1er Mai - Grève Générale » — « Vive l'U.R.S.S. et la Paix » — « Libérez les Prisonniers Wallons » — « Pain, Paix, Liberté » et même la solidarité internationale était démontrée par une immense inscription couvrant les murs face à Gare de Liége-Vennes, par où passent les trains de soldats allemands, et qui disait : « Vive l'Armée Rouge » — « Heil die Rote Heer » ! Effacées rageusement, ces inscriptions réapparaissaient le lendemain, plus criantes et plus vengeresses encore.

Dans toutes communes, dans toutes les usines et les mines, pénétrant jusqu'aux localités perdues du Plateau de Herve et aux confins de la Vallée de l'Ourthe, circulaient des dizaines de milliers de Tracts « A Bas la Guerre Impérialiste — Manifestez le 1er Mai » mobilisant ainsi toutes les couches de la Population pour l'action contre la Guerre, rassemblant les forces de Paix.

(suite p. 2)

Luttons contre tous les capitalistes, qu'ils soient de Londres, de Berlin ou de chez nous.

Chassons leurs domestiques de nos rangs !

Enfin firent leur apparition sur les murs des affiches bien connues maintenant de tous les travailleurs et que le zèle désespéré des « gratteurs » ne sont pas encore parvenues à faire entièrement disparaître.

Pour la Paix
Pour l'Indépendance du Pays
Pour le Bonheur des Peuples



Vive le Premier Mai
— VIVE L'U. R. S. S. —
Le Communisme vit !
Il vaincra !

Le jour même du 1er Mai, préludant à la manifestation, les rues étaient parsemées de petits carrés de papier rouge orné du symbole de la révolution triomphante : la faucille et le marteau, et d'autres papillons sur lesquels on pouvait lire : Pain, Paix, Liberté, et de l'autre côté cette affirmation (qui au lendemain du 1er Mai, devient une certitude pour des dizaines de milliers d'hommes et de femmes du pays de Liége) : « Le Communisme vit, il triomphera ».

LIÉGE, EN ÉTAT DE SIÈGE !

Monsieur Bologne, pris d'une frayeur inexplicable, avait mis la ville de Liége en état de siège.

Des centaines de gendarmes, des groupes plus compacts de policiers (peu fiers d'ailleurs du rôle qu'on leur faisait jouer) le car de Police-secours sillonnant sans arrêt les rues de notre ville, tout contribuait à donner, dès les premières heures du matin, un aspect peu banal à la journée du premier mai. Tout cet appareil n'aura servi qu'à une chose : à montrer clairement à tous les Liégeois de quel côté étaient rangés les hommes qui détiennent (provisoirement) le pouvoir communal. Monsieur Bologne est sur un bon et doicile serviteur.

Pour ceux qui en doutaient encore, il en a lui-même fait la preuve.

Répondant à l'appel qui leur était lancé, les travailleurs qui se dirigeaient vers Liége, ont pu admirer, flottant fièrement au vent (des rues de Bressoux aux terrils de Montegnée, des hauteurs de Robermont au cœur de Herstal) de superbes drapeaux rouges, emblèmes de l'espoir dans des temps meilleurs. Jusque tard dans la soirée, des milliers d'yeux réjouis ont vu dominant le quartier des Vennes à Liége un grand drapeau rouge portant sous la faucille et le marteau l'inscription : « Vive le Premier Mai » ! et qui restait à 130 mètres de hauteur comme l'affirmation de l'indomptable résistance du peuple liégeois à toute oppression !

AUTOUR DE NOTRE VIEUX PÉRON

Dès avant 11 heures, la place du Marché et les environs commençaient à recevoir les premiers groupes de manifestants se promenant lentement et échangeant entre eux des saluts amicaux. Vers 11 heures et demie, autour de notre Vieux Péron, symbole de nos luttes passées, se pressait une foule ardente et sympathique arborant hèrement la cocarde rouge que des mains habiles avaient fait circuler de groupe en groupe.

C'est vers midi que se forme la manifestation, partie d'un petit groupe, elle rassemble rapidement des groupes compacts et ce sont des centaines de poitrines qui sur la place St-Lambert, clament le refrain vengeur de la Vieille « Internationale ».

Combien parmi ceux qui se trouvaient sur les trottoirs, sur les terre-pleins des arrêts des trams auront senti leur cœur se serrer en entendant, pour la première fois depuis 1 an, retentir :

« C'est la lutte finale, groupons-nous et demain »

« L'Internationale sera le genre humain »

Au coin de la place St-Lambert, dernière collision avec les flics, premières arrestations. La manifestation se disperse et se reforme plus loin, de nouveau interrompu par la police, débarquant dans tous les coins, en paquets déchargés par le car de «Police-Secours» qui circulera toute la journée, débarquant les casques blancs et embarquant les manifestants arrêtés.

Il en sera ainsi pendant une heure et demie : dispersés dans un coin, se reformant dans un autre, parcourant le cœur de Liége, de la place du Théâtre à la rue du Pont d'Avroy, clamant les mots d'ordre qui avaient appelés à la manifestation « Vive la Paix » « Vive l'U.R.S.S. » « A bas la Guerre Impérialiste », plus de 1200 manifestants ont fait retentir les rues de la Cité Ardente du vieux chant de lutte prolétarien.

C'est vers 2 h. que se disperse cette manifestation après avoir donné aux milliers de Liégeois, regardant avec sympathie et admiration, la démonstration du courage des hommes qui dans n'importe quelles conditions, défendent leurs revendications et luttent pour leur idéal.

JOURNÉE D'ESPOIR !

Cette journée du 1er Mai aura été la preuve vivante de la force invincible de l'Union du Peuple dans la lutte pour ses revendications essentielles.

La grève qui a paralysé l'industrie, la manifestation qui a stimulé l'ardeur et la confiance dans les destinées de notre peuple, ne resteront pas sans lendemain.

En ce 1er Mai, les travailleurs ont fait le point. Ils ont passé en revue leurs forces de combat. Ils savent maintenant qu'ils sont des dizaines de milliers qui se rangent sous le drapeau de l'action directe contre l'Impérialisme source de nos maux et de nos malheurs. Ils entendent lutter avec plus d'acharnement encore dans leurs puits, dans leurs usines, pour la défense de leurs conditions de vie, Afin de mener cette lutte avec toutes les chances de succès, ils passeront à l'organisation de leur action. Comme le 1er Mai ils se sont rangés derrière les hommes courageux qui ont tenu toujours plus haut en dépit des menances et de la répression, le drapeau de la lutte pour les buts finaux du mouvement révolutionnaire du prolétariat.

Demain, ils se rangeront dans leurs entreprises derrière les hommes courageux qu'ils auront eux-mêmes portés aux postes de commandement.

CONFIANCE DANS NOS FORCES !

Le 1er Mai 1941 aura été la démonstration dynamique de l'Union des Travailleurs, de la lutte pour le Pain, pour la Paix et la Liberté,

Les jours viennent verront partout se renforcer cette Union, l'élargir sans cesse à des couches nouvelles entraînant dans la lutte décisive toutes les forces anti-capitalistes, faisant de la phrase immortelle de Marx une réalité triomphante :

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes ».

VIVE LE 1er MAI 1941 !

VIVE L'UNITÉ D'ACTION DE TOUS LES TRAVAILLEURS, CONTRE LA GUERRE IMPÉRIALISTE, POUR LA PAIX, POUR LE SOCIALISME LIBÉRATEUR !

10 Mai 1941

Aujourd'hui, un an de régime hitlérien. Un an de fascisme, d'affamement, de deuil, de misère.

Pour les chefs du P.O.B. et de la C.G.T., un an de trahison ou de lâcheté.

Pour les travailleurs, un an de lutte dans l'unité, un an de résistance à l'U.T.M.I., à l'occupant. Un an de batailles contre Rex.

Demain, encore plus unis, plus nombreux, plus décidés, les ouvriers prendront le régime capitaliste à la gorge et le terrasseront.

Pas de pogromes à Liége...

Dernièrement, l'occupant fit projeter à Anvers un film contre les Juifs. A la sortie du cinéma, des voyous du V.N.V. et de Verdinaso brisèrent les vitres chez de petits commerçants Juifs, molestèrent des passants israélites, puis se rendirent dans deux synagogues qu'ils pillèrent, puis incendièrent. La population d'Anvers exprima le lendemain le dégoût que lui inspirèrent ces scènes de brutalités.

A Liége, l'occupant essaye aussi de nous dresser contre les Juifs. Il fait projeter au « Pâlace » un ignoble film. Les Liégois ont déjà réagi. Une multitude de papillons furent collés sur les fauteuils, les murs, les affiches. On lisait : « Otto Wolff, le magnat de l'acier du IIIe Reich, est Juif. Mais c'est un Juif riche ».

Résultat : l'occupant dût placer des gendarmes allemands à l'entrée du « Palace » pour protéger sa propre propagande contre les Juifs.

Que les Liégeois restent vigilants ! Notre Cité ne doit pas connaître les odieux pogromes.

Un bon mot

Un passant achetant « La Légia » donne 1 franc, reçoit le journal et s'éloigne.

Subitement, il revient sur ses pas et s'adresse au vendeur :

— Jeune homme, lui dit-il, vous oubliez de me rendre mon reste.

Etonnement du vendeur.

— Le prix est indiqué en tête du numéro, poursuit le client, c'est 0,65!

— Oh, répond le vendeur, vos creyez tot s' qu'est scrit so l' Légia, paret vos!

RÉVOLTES AUX INDES

Vers une 3ème solution au conflit mondial

La défaite militaire anglaise, dans les Balkans, est le fait le plus sensationnel de ces derniers jours. L'U.R.S.S. exceptée, l'impérialisme allemand a donc terminé la conquête du continent européen. La guerre impérialiste, après ce premier cycle, prend donc un aspect nouveau.

Désormais, l'Empire britannique doit, ou capituler ou défendre à outrance ses positions capitales, c'est-à-dire Londres, Gibraltar, Suez, Bagdad et Singapour. L'attitude américaine se précisera vraisemblablement dans les prochains jours. On ne saurait nier la position critique des Britanniques. Cependant, en dépit de ce fait la guerre que mène l'Axe hitlérien pour imposer un nouveau partage du monde, à son profit exclusif, va entrer dans une phase nouvelle qui pose des problèmes stratégiques nouveaux et qui paraît hérissée de difficultés. A tout le moins, si les forces internes de l'Empire britannique ne s'effondrent pas. En effet, le Reich trouvera, pour lui barrer les routes décisives, des ennemis redoutables : la mer, le désert, les montagnes .... **la distance.** Tandis que la défense anglaise se concentrera autour des positions dominantes, l'armée allemande s'écartera au contraire de ses bases Quelle est encore la réserve de puissance de la flotte britannique à Gibraltar, à Suez ? Quel sera l'apport américain ? Et la rapidité de cet apport ? **La distance et le temps** sont donc les facteurs décisifs. Quelles sont les ressources de l'état-major allemand pour aborder la deuxième phase mondiale de la guerre ? Autant d'inconnues. Un facteur très important — il faut le noter — joue contre l'impérialisme anglais : la faiblesse intérieure.

L'Egypte hésite, l'Irak s'insurge, l'Inde se révolte. L'Islam s'agite,.. Les évènements de ces derniers jours aux Indes anglaises méritent la plus grande attention. Tribus insurgées, grèves de masse, désobéissance civile, emprisonnements, actions policières montrent de toute évidence que le mouvement national-révolutionnaire de l'Hindoustam entre, **aussi**, dans une phase nouvelle. L'Angleterre n'a pas accordé, après 1918, aux Hindous, le statut d'indépendance promis, pour le prix du sang versé. Obéissant à une vieille tradition, l'impérialisme anglais a renié ses engagements. Plus grave ! Le cabinet de Londres, tout en réclamant la participation active du peuple hindou à la défense de l'Empire, se refuse à préciser ses buts de guerre, à promettre quoi que ce soit pour l'avenir : Gagner la guerre d'abord, on verra ensuite ! Bien que l'Angleterre soit aux abois, elle obéit encore à la voix souveraine des capitalistes qui n'entendent pas renoncer à l'exploitation colonialiste du plus riche joyau de la couronne impériale.

« Périsse plutôt l'Angleterre! » c'est la pensée dernière des conservateurs.

Cependant le peuple hindou, las d'attendre même une simple promesse, juge peut-être le moment favorable pour conquérir son indépendance. Sans doute le Reich n'assiste pas indifférent à cette insurrection qui peut faciliter le succès de ses armes ; mais en même temps, il y voit un **signe inquiétant de la caducité générale de la société capitaliste.**

Dans le « Nouveau Journal » des 3 et 4 Mai, le rexiste Pierre Daye parlant des affaires de Bagdad (Irak) écrit ce qui suit : « Notez bien que l'on est loin de s'en réjouir et que l'on découvre avec regret que, pour suivre l'actualité il faut, depuis quelque temps, se livrer à des constatations devenues, par la force des choses, fort désagréables pour Albion. **Il existe quand même une solidarité européenne, une communauté d'intérêts vis-à-vis du restant du monde,** et ce n'est pas sans crainte que l'on voit l'ébranlement d'un empire qui constitue malgré tout une imposante réalisation de la race blanche ».

Cette affirmation de la **solidarité impérialiste** en face du mouvement de libération **nationale et sociale** des peuples indo-musulman, nous montre l'existence de la **troisième solution :** celle de la révolution. Londres et Berlin la redoutent également. La troisième solution est en progrès : renforcement de l'Union Soviétique, défense héroïque de l'Armée communiste chinoise, développement du mouvement d'indépendance aux Indes. opposition sourde et persistante des travailleurs européens à la fascisation ; enfin vagues de grèves aux Etats-Unis. Contre la solidarité impérialiste, chère à Monsieur Pierre Daye, que les travailleurs pratiquent donc la **solidarité sociale contre tous les impérialismes ! Qu'ils luttent pour la troisième solution : guerre à la guerre impérialiste. pour la libération nationale et sociale de tous les travailleurs du monde.**

Arrêtons le pillage de notre pays

— La ration de l'occupant vaut trois fois la ration accordée à la population.

— Sur 175 têtes de bétail abattues en un jour à Cureghem, 150 ont été confisquées par l'occupant.

— En Septembre, Octobre, Novembre, l'occupant nous a enlevé 18 mille porcs et 13 mille bœufs. Voilà pourquoi nous ne mangeons plus de viande.

— En Mars, l'occupant nous a réquisitionné 20 mille chevaux.

— Dorénavant, les paysans devront chaque semaine, vendre aux Allemands 3 œufs par poule. Pratiquement, il n'en restera plus pour nous.

— A l'heure actuelle, des fermiers ont déjà vendu aux Allemands leur prochaine récolte de fruits. L'occupant a acheté d'avance les cerises à 10 francs le kilog. - Nous comptions calmer notre faim, cet été, avec des fruits. Ils seront rares et à des prix inabordables.

— Les jours derniers, on a vendu à Montegnée 1 kg 800 de pain pour 90 francs.

Pour éviter l'affamement, unissons-nous. Réclamons énergiquement un meilleur ravitaillement et arrêtons le pillage de l'occupant.

Combattants de 40, groupez-vous!

La situation faite aux Combattants de 40 est toute différente de celle devant laquelle se trouvèrent leurs aînés après la première guerre mondiale. Ceux-ci qui avaient des droits sur nous, selon la formule traditionnelle, furent reçus en héros par les classes dirigeantes.

Cette fois, les mêmes classes dirigeantes sont sorties battues de la guerre. Elles traitent à peu de chose près les Combattants de 40 en gêneurs et en importuns.

On minimise leurs sacrifices. On excelle à parler uniquement des 18 jours de guerre, en insistant ironiquement sur le nombre et sur le résultat.

Il est par trop injuste de faire retomber sur le peuple — l'armée de 40 — le poids des fautes et des trahisons de la bourgeoisie responsable.

Les soldats de 1940 ont fait leur devoir, tout leur devoir. Ils n'ont à ce sujet aucune leçon à recevoir de personne, ni des anglophiles amoureux de l'ordre capitaliste ancien ni des germanophiles acquis à l'odre capitaliste prétendu nouveau.

Il est bon de rappeler que pendant cette guerre, 8.000 combattants belges ont été tués. Ce nombre représente 1/6 du nombre des belges tués pendant toute la guerre 14-18. Cette liste est encore augmentée par les soldats — et ils sont nombreux — qui meurent en captivité.

Il y a donc la campagne des 18 jours, terrible dans sa brièveté, terrible dans le rythme avec lequel est tombée toute cette jeunesse. Dix-huit jours de marche, de travaux, de combats, sans presque manger, sans presque dormir, au milieu de souffrances de tout ordre.

Mais il n'y a pas que cela !

Il y a ces 8 mois de mobilisation pendant lesquels 600.000 hommes ont dû abandonner leur métier, leur salaire, leur vie familiale, leur confort, leurs études, leurs activités sociales.

Il y a cette masse formidable de ceux de 16 à 35 ans qui pendant des mois ont souffert sur les routes et dans les camps de France.

Aujourd'hui, il reste des milliers de prisonniers qui ajouteront bientôt un an de captivité aux mois de mobilisation. Certains d'entre eux, miliciens de la classe 1938, comptent 3 ans de présence ininterrompue sous les armes.

Il reste tous les blessés, les malades, les invalides des suites de la guerre ou de la vie dans les camps allemands.

Il reste encore les femmes, les enfants, les vieux parents des camarades tombés.

Tous ces sacrifices que l'on n'a pas hésité un instant à exiger d'eux, confèrent des droits indiscutables aux Combattants de 1940, à ceux qui doivent leur être assimilés (C. R. A. B. etc...) et à leurs ayants-droit.

Ces droits, les Combattants de 40 sauront les réclamer sous forme de revendications légitimes. Elles ne seront ni timides ni exagérées. Elles ne se cantonneront pas seulement dans le domaine moral d'autant plus cher à nos dirigeants qu'il ne leur coûte rien de se montrer généreux sur ce terrain. Elles se présenteront comme des droits durement achetés et non comme des privilèges à obtenir dont l'effet le plus certain serait de couper des masses laborieuses la masse des Combattants.

Ces droits, il appartient aux Combattants eux-mêmes de les préciser et de les défendre.

S'ils savent ne pas suivre l'exemple des A. C. de 14-18 qui se sont laissés isolés du reste de la population, qui se sont laissés diviser dans une pléiade d'associations à caractère politique camouflé ou non, qui ont été les instruments de politiciens et d'arrivistes, les Combattants de 40 auront avec eux tous les travailleurs.

En regardant notre Péron, le 1er Mai

Le 1er mai, les travailleurs de la banlieue de Liége se sont groupés autour du Péron avant de manifester. Ils doivent savoir que, pendant des siècles, la vieille place du Marché fut le centre de la vie politique des artisans, que le Péron resta le symbole de nos libertés publiques, et **l'emblème de la démocratie liégeoise, l'une des plus anciennes du monde.**

Il y a plus de six siècles, nos pères étaient déjà organisés politiquement.

Les sièges de leurs associations, les locaux où ils tenaient leurs réunions se trouvaient d'ordinaire aux environs du Marché.

Si une de leurs libertés était menacée, aussitôt le tocsin retentissait pour appeler le peuple aux armes. La place était envahie par la foule des gens de métier et toutes parts, se repercutait l'écho de leurs réclamations énergiques jusqu'à ce que justice eût été rendue à leurs droits. S'il fallait employer la force pour défendre la liberté, on déployait les bannières aux fenêtres des maisons du marché, et l'on tendait des chaines dans les rues d'alentour.

Des marches du Péron ou de l'Hôtel de Ville, les tribuns haranguaient les travailleurs et enflammaient leur courage avant de se porter au-devant des ennemis du peuple.

Le Péron est resté le signe le plus éloquent de rassemblement du peuple liégeois contre toutes les tyrannies, contre toutes les entreprises anti-démocratiques.

Travailleurs, quand vous regardez notre vieux Péron, songez qu'il représente des siècles de lustes acharnées, livrées par nos ancêtres contré lés nobles et les riches.

CORSO FLEURI ou SOLO FLEURI ?

Les gens qui s'intitulent (on se demande vraiment pourquoi) « Mouvement Socialiste Belge », avaient dans les jours qui précédèrent le premier Mai, fait circuler un tract intitulé « Appel au peuple Belge » qui s'est transformé le jeudi en un avis de faire-part mortuaire.

Drôle d'appel d'ailleurs qui en fait « appelait » ..... à ne rien faire et portait déjà le deuil des manifestations du premier Mai d'autrefois, au moment où ces messieurs étaient ministres et représentants du patronat parmi les travailleurs.

Ils avaient tout de même, timidement d'ailleurs, invité « tous » leurs fidèles à se « promener » le soir du premier Mai (le soir, parce que ces messieur ne savaient pas que les travailleurs auraient fait grève 24 h. et non 5 minutes) sur le parcours habituel des anciennes manifestations avec .... un brin de muguet à la boutonnière.

Nous connaissions déjà la « Révolution » dans les âmes et dans les cœurs (style de Robert Poulet), la Révolution « qui n'est pas encore faite » (style Pays Réel), la Révolution de l'Honneur (style de Gaulle), ces messieurs en avaient inventé une nouvelle .... la Révolution des Fleurs !

Notre rédacteur, a d'ailleurs dû s'armer de beaucoup de courage pour rechercher les « manifestants » au muguet (pourquoi pas à la guimauve ?).

Son courage et sa patience ont été récompensés. Il y eu, en effet 54 exfonctionnaires et mangeur au ratelier de l'ex-P.O.B. qui se promenaient tristement derrière leurs chefs de file, tout heureux de voir arriver le moment de reprendre le chemin du retour !

Vers neuf heures et demie, notre rédacteur rentrait chez lui après cette pénible mission, et confiait à un ami rencontré sur la plate-forme du tram :

« Je n'ai pas vu le citoyen Joseph Bologne ».

Peu de fleurs, mais, tout de même, mises ensemble, cela faisait une belle couronne !

Épouses et mères de prisonniers ! Méfiez-vous...

Sous ce titre qui nous convient ma foi, « La Légia » du 28 avril publiait un article comme nous étions habitués à en lire dans les journaux de Delvigne au temps où le P.O.B. luttait contre le communisme au lieu de réserver ses coups pour le fascisme et la haute finance.

Le style est le même.

Il est signé d'un P., rédacteur anonyme qui gagne sa vie à récolter dans les bureaux de police les histoires de chiens écrasés, de vols, etc. Cela lui rapporte autant la ligne comme à tous les Mèreville, Tournebroche, Vinalmont, Rochemauve, Jean Savoir et Ra Maréchal. Ce P., tout compte fait, voudrait peut-être bien dire Police.

Serait-il vrai que l'article en question est venu en droite ligne du cabinet de M. le Bourgmestre socialiste Bologne ? Que cet article où l'on accusait les communistes d'être les instigateurs du mouvement des femmes, a été transmis par « La Légia » au major Keim ? Que celui y a fait quelques modifications de forme avant de le faire publier par « La Légia » ? Qu'il a enfin rédigé une affiche rappelant l'interdiction des manifestations et des réunions ?

M. Bologne — innocent et pur — n'a eu qu'à faire coller cette affiche sur les murs. Il est devenu bourgmestre en se vantant, auprès de Léopold III et de la Haute Finance, d'avoir fait de l'espionnage en 1914-1918, au service du bloc impérialiste des Alliés. Il se maintient bourgmestre en donnant des garanties aux Allemands car, il a plus de 60 ans, et les Allemands le supportent toujours.

Un article anti-communiste corrigé par le major Keim ? Pourquoi pas ?

De qui d'ailleurs peuvent venir des informations aussi précises. « Ce vendredi, une délégation de ces épouses et mères de prisonniers a été reçue par M. Schöner, commissaire en chef de police, à qui elles ont fait part de leurs appréhensions.

Au nom de M. le Bourgmestre, comme en son nom propre, M. Schöner les a remerciées et félicitées, et leur a donné l'assurance que les autorités compétentes sauraient faire la distinction entre celles qui « descendent dans la rue » et celles qui agissent avec dignité ».

Femmes liégeoises, prenez garde.

A notre tour de vous avertir.

Vous vous êtes unies sans vous soucier des opinions politiques de l'une ou de l'autre. Si vous avez manifesté le 18 avril, place de la République Française, c'est après en avoir décidé librement et parce que vous sentiez qu'il fallait en arriver là pour qu'on libère les prisonniers wallons.

« La Légia » a fait beaucoup d'acrobaties pour vous faire croire qu'elle vous défendait. Maintenant, elle vous accable parce que vous en avez assez des promesses et des lettres sans suite. Quoi d'étonnant ? Ce sont les financiers allemands qui retiennent vos maris, vos pères, vos fils, vos fiancés pour les faire travailler à peu près pour rien dans les entreprises et les campagnes du Reich. Et « La Légia », c'est un journal des financiers allemands.

M. Schöner — qui a de si belles moustaches à la prussienne — est devenu commissaire en chef (75.000 frs par an) en courtisant les rexistes, c'est-à-dire les financiers hitlériens qui avaient « cassé » son prédécesseur,

M. Bologne — n'envisage d'autre solution que de servir l'occupant ou de perdre son fauteuil et son auto de bourgmestre. Il tient à ces deux commodités, beaucoup plus qu'à la rentrée des êtres qui vous sont chers.

Rappelez-vous que M. Bologne avait annoncé par affiche le prochain retour des prisonniers. Les domestiques bien stylés savent dire sans rougir : « Mon Maître est sorti. Il vous a prié de revenir », quand il faut écarter des visiteurs indésirables.

Pourquoi cet article de « La Légia » ?

Pour vous désunir et vous réduire au pleurnichage individuel et impuissant.

Pour amener les administrations communales à fermer vos ouvroirs.

Pour faire cesser vos justes revendications.

Pour garder indéfiniment les prisonniers wallons en Allemagne.

Comment déjouer ces manœuvres de l'occupant et de leurs domestiques ?

En multipliant vos comités dans toutes les communes et en les renforçant, sans vous soucier de l'opinion politique des membres.

En défendant vos ouvroirs auprès de chaque administration communale !

En agissant toute ensemble pour obliger les pouvoirs publics à vous payer dignement et les Hitlériens à libérer les soldats wallons.

Les travailleurs soutiennent « LIBERTE ! »

Femmes de Liége-Longdoz	50.00
Un petit commerçant	12.50
Les amis de Glain	11.00

Attention aux pièges patronaux !

Dans les usines métallurgiques du bassin de Liége, le patronat a trouvé un moyen de ligoter les travailleurs.

Sous prétexte de ne pouvoir faire rapporter la fixation des salaires aux taux du 10 mai 1940, ils offrent aux travailleurs de signer des formules de prêts. Aux uns, on assure que ces prêts ne seront jamais réclamés ; aux autres, on déclare que ces prêts seront réclamés à la conclusion de la paix. De toutes façons, c'est un moyen pour le patron d'empêcher qu'on lutte pour améliorer les salaires. Il ne faut pas accepter cet esclavage.

Une offensive contre les améliorations de ravitaillement

Par la lutte, les travailleurs avaient mis l'occupant et le patronat dans l'obligation de leur procurer des vivres supplémentaires. Leur lutte n'a pas manqué d'influencer l'occupant et l'Etat belge pour hâter des accords commerciaux comme celui que la Belgique vient de pouvoir signé avec l'U.R.S.S. pour nous procurer du blé. La poussée des ouvriers aura bousculé les résistances occultes de l'occupant et de nos financiers.

Le patronat n'a pas encore osé supprimer les distributions de vivres, mais il manœuvre pour qu'on les supprime. La classe ouvrière luttera pour le maintien et l'élargissement des rations supplémentaires ; elle obligera nos maîtres à en faire profiter tous les travailleurs. Les militaires allemands ont une ration triple de la nôtre et c'est nous qui la payons.

Le désordre capitaliste

En Argentine, la nouvelle récolte de blé sera très importante.

Le gouvernement de ce pays a autorisé la destruction de la récolte précédente dont les stocks étaient trop importants.

QUAND LES COMMUNISTES ONT LE POUVOIR

En 1917, les travailleurs russes, les armes à la mains, se sont emparés des fabriques, des mines, des banques, des grands domaines. Malgré d'immenses difficultés, malgré l'invasion étrangère, le blocus des impérialistes, les espions, les saboteurs, ils ont consolidé l'Etat prolétarien qui se dresse aujourd'hui solide et triomphant face au vieux monde capitaliste, pourri de scandales et de misères.

En Union Soviétique, il n'y a plus de minorité exploiteuse. Les machines ne tournent plus pour assurer des revenus fabuleux aux patrons. Les bénéfices réalisés dans les entreprises soviétiques reviennent entièrement à la collectivité et servent à améliorer les salaires, à octroyer des primes aux meilleurs ouvriers, à améliorer la vie des travailleurs. Avec ces bénéfices, on bâtit des cités ouvrières pourvues de logements confortables et bien aménagés. Un réseau de restaurants publics et de blanchisseries couvre les villes et les bourgades et délivre les ouvrières et les paysanes des soucis de la cuisine et de la lessive.

Chez nous, les travailleurs ignorent ce qu'est une station balnéaire, un sanatorium, une maison de repos. Aujourd'hui, des millions d'ouvriers et de paysans de l'Union soviétique se reposent dans les anciens palais et châteaux des tsars, grands-ducs, nobles, banquiers et capitalistes. Ils connaissent ainsi un bien-être qui était réservé aux classes privilégiées.

LES RÉALISATIONS SOCIALISTES

Chez nous, avant le 10 mai, quand on discutait aux Chambres les budgets de la Santé publique, de l'Instruction, du Travail ou de l'Agriculture, on entendait se lamenter les ministres « Il n'y a pas d'argent », gémissaient-ils. Pas d'argent pour ouvrir des écoles, des hospices. Pas d'argent pour bâtir des sanatoria, pour outiller les laboratoires ! Pas d'argent pour aider les paysans, ou améliorer les pensions de vieillesse !

Là, en U.R.S.S., lorsqu'on examine le budget, au soviet local ou national, la question posée aux travailleurs est celle-ci : Qu'allons-nous faire des millions de roubles mis à notre disposition par le travail collectif ?

Ainsi chaque année voit s'accomplir des progrès remarquables dans les communes les plus reculées. L'année dernière on avait construit un hôpital, une bibliothèque, des clubs pour ouvriers ! On avait pourvu les écoles d'une salle de gymnastique et de bains-douches ? Cette année, on construira un théâtre, une piscine. On organisera un musée, des salles de lecture. On pourvoira les écoles d'un cinéma, d'appareils de T. S. F., des bibliothèques enfantines de 10.000 ouvrages !

PAS DE CHOMAGE

Le peuple soviétique ne connaît pas le chômage. Sans arrêt surgissent des centrales électriques, des usines métallurgiques puissantes.

Tous les hommes bien portant travaillent. Ils ne connaissent pas l'angoisse qui étreint les parents de chez nous quand ils se demandent quel métier ils doivent faire apprendre à leurs enfants. En U.R.S.S., les jeunes gens qui entament des études d'ingénieurs ou d'instituteurs sont certains de gagner honorablement leur vie dès la fin de leurs études.

TOUJOURS PLUS DE BIEN-ÊTRE

Le régime socialiste a fait de la Russie un grenier d'abondance. Ce pays dévasté autrefois par d'horribles famines périodiques, vient de récolter **600 Kgs de blé par tête d'habitant soit dix fois plus que notre ration actuelle.**

La Radio soviétique annonçait dernièrement qu'on construisait aux environs de Moscou **d'importantes fabriques de beurre aux fruits** : fraises, framboises, etc. Cela ne vous met-il pas l'eau à la bouche ?

Il y a un argument décisif qui prouve que les conditions de vie sont excellentes au Pays des Soviets : ce sont les statistiques des naissances. La population de l'U.R.S.S. augmente chaque année de 3 millions d'habitants ! C'est l'indice le plus sûr de la prospérité du Pays.

Il fut un temps où les pionniers du socialisme passaient pour de dangereux rêveurs. Aujourd'hui ce n'est plus une utopie que d'évoquer la société débarrassée de ses capitalistes. Les travailleurs russes ont fait du socialisme une réalité vivante.

L'U.R.S.S. est pour les opprimés du monde, le phare qui brille dans la nuit de la guerre impérialiste.

C'est l'U. R. S. S. qui nous enseigne comment on peut sortir de la misère, comment on peut vaincre les exploiteurs et bâtir une société plus juste.

Travailleurs socialistes ! Vous êtes entrés au POB pour vous unir aux ouvriers qui voulaient renverser le régime capitaliste. Pendant vingt ans, vos chefs ont essayé de vous faire haïr l'U.R.S.S.

Plutôt que de vous organiser pour monter à l'assaut du régime, ils ont déployé tous leurs efforts pour vous tromper sur le Pays des Soviets.

Par leurs articles haineux, par leurs caricatures, ils ont voulu vous détourner de la voie révolutionnaire. Actuellement, vous pouvez les juger. Ils vous trahissent ou vous abandonnent à votre misère.

Venez à nous, camarades. Venez au Parti Communiste, le seul parti qui rallie les travailleurs pour conquérir la Paix, le Pain, la Liberté !

◆ Diffusons "LIBERTÉ !„

« LIBERTÉ ! » doit devenir l'organe de l'avant-garde prolétarienne, l'éclaireur du peuple tout entier dans la voie de la lutte.

Contre la domination étrangère et l'oppression capitaliste Belge, unies.

Pour le pouvoir du peuple.

Pour mener à bien cette énorme tâche historique, l'avant-garde que nous sommes, doit s'assurer le concours des larges masses décidées à en finir une fois pour toutes, avec un régime de famine, d'esclavage et de sang.

Voilà pourquoi nous nous adressons à nos lecteurs, à nos obscurs mais parfois héroïques vendeurs, à nos souscripteurs, à tous nos amis qui selon leurs moyens veulent avec nous mener le bon combat, pour qu'ils redoublent d'efforts à mettre en application notre mot d'ordre :

Chaque ami de « Liberté ! » en achète 5 et en revend 4. Il ne suffit donc pas de placer aux mêmes personnes régulièrement un journal, il faut discuter avec elles et les inviter à faire comme vous : en prendre 5 numéros.

Il faut faire mieux que de trouver de nouveaux lecteurs, il faut aussi de nouveaux vendeurs.

Ainsi nous marcherons à pas de géant.

Mais pour que notre Journal soit véritablement le Journal du peuple, il est indispensable que de chaque région nous parviennent davantage des informations.

« LIBERTÉ ! » a besoin de correspondants, amis songez-y.

Songez aussi aux difficultés que nous devons surmonter pour assurer la rédaction et l'impression de notre Journal en déjouant la répression policière aux aguets.

C'est pourquoi il importe aussi que vous-mêmes sachiez prendre des mesures strictes de prudence et de sécurité, **afin d'assurer la continuité du travail de diffusion.**

Malgré les embuches, en déjouant les forces répressives de la bourgeoisie Belge et de l'occupant, coalisées.

« LIBERTÉ ! » EN AVANT